Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 28 (1982)

Heft: 7

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

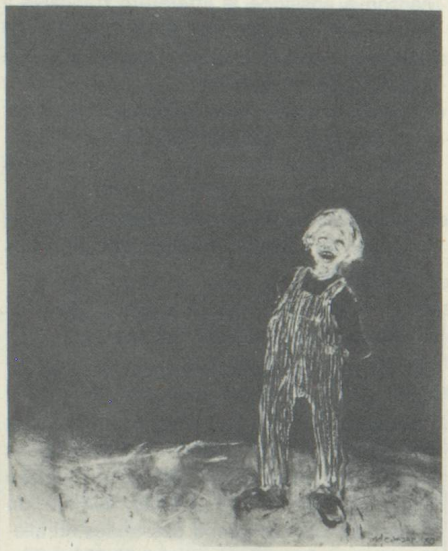
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

par Edmond LEUBA



Robert Indermaur, « Rébecca ».

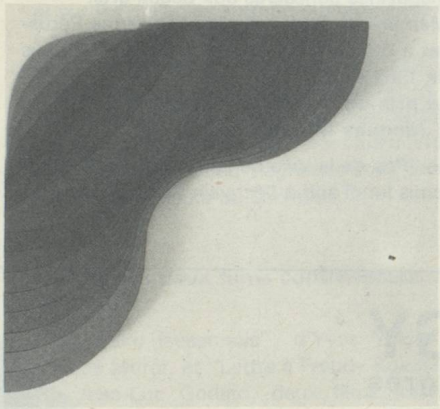
Robert Indermaur

Succédant de près à l'exposition Varlin, voici celle d'un autre peintre alémanique — né à Coire — qui prouve la pérennité du courant expressionniste chez les artistes d'Outre-Sarine. Pourquoi trouve-t-on si souvent chez eux cette vision pessimiste et crispée de l'univers, ce goût caricatural de l'humanité et ce besoin de violence, alors qu'en terre romande, soumise aux mêmes lois cosmiques et politiques c'est l'exception? Bien sûr, l'école de Munich n'est pas loin, mais cette proximité n'explique qu'incomplètement le phénomène.

Les œuvres d'Indermaur ont de grandes et réelles qualités picturales ; l'imprévu de la composition organisée de préférence autour d'un vide central, bordé de personnages à petite échelle, justement campés, témoigne d'un sens très sûr de la répartition d'une surface colorée. Mais on devine qu'à côté de la recherche plastique, d'autres éléments affleurent en une manière de symbolisme dont il faudrait peut-être trouver la source chez le grand maître F. Hoder

Les œuvres les plus séduisantes constituent la suite des gens du voyage, pris en vue cavalière, traités à l'acrylique rehaussée de pastel, qui témoigne d'un véritable instinct ludique, en contraste avec la gravité angoissée des autres toiles.

Galerie Suisse de Paris
rue Saint Sulpice
75006 Paris



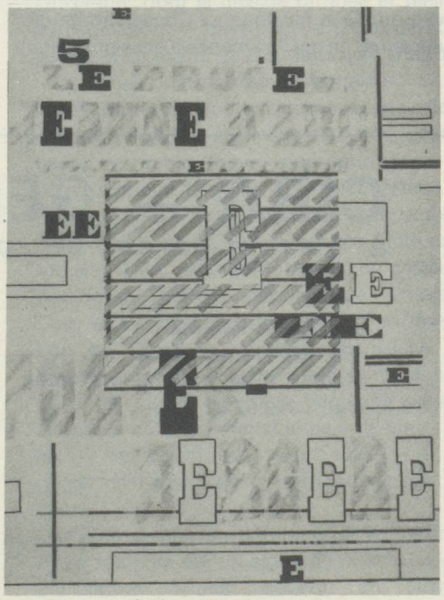
Karl Gerster, «Color Forms».

Karl GERSTER

Les "Color Forms" de cet autre peintre alémanique ressortissent à l'esthétique du mouvement zurichois dit "Konkret Malerei" dont le grand prêtre fut assurément Max Bill. Purisme intégral, rigueur absolue, métier de graphiste, tout vise à exprimer au maximum la précision de l'idée directrice que l'artiste énonce ainsi : "la couleur est matériellement, concrètement, la forme elle-même et pas seulement la surface de la forme."

Ses œuvres, qui n'ont pas toujours l'aspect extérieur d'un tableau, mais tendent à l'objet, s'expriment en dégradés savants dans les tons du spectre solaire, avec interversion dans l'ordre des composantes ; souvent posées par strates successives formant relief et en un subtil chromatisme, elles créent par l'exactitude de la proportion et l'intensité des surfaces colorées un monde appolinien d'équilibre et de clarté qui sera perceptible surtout aux esprits cartésiens ouverts aux arcanes de la plastique.

Galerie Denise René
196, boulevard St Germain
75007 Paris



Arthur Aeschbacher
« Voyelle oblitérée »

Arthur AESCHBACHER

Genevois établi à Paris dès la fin des dernières hostilités, il s'intégra rapi-

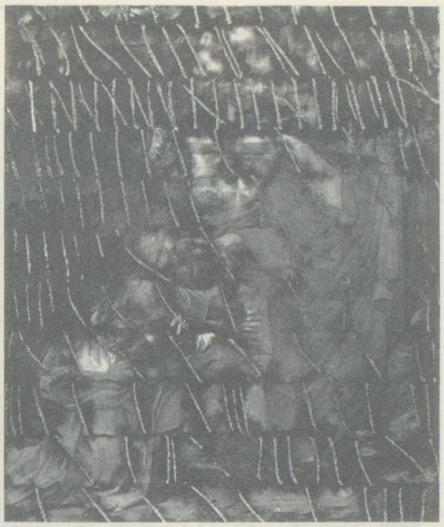
dement à certains mouvements contemporains de la capitale, se rallia à l'affichisme et fera bientôt de la Lettre le thème de ses recherches, variant à l'extrême les dimensions, les formes, les couleurs et les assemblages (juxtapositions ou superpositions) ; variant également les techniques : lettres dessinées, peintes, collées ; et cela dans une grande vivacité imaginative et sans redites.

Sa récente exposition, sous le titre de "Voyelles oblitérées", donc alphabet d'où la consonne se voit exclue, évoque infailliblement le sonnet où Rimbaud donne des correspondances colorées aux 5 voyelles ; non pas que le peintre soit fidèle aux représentations du poète, mais on sent là des affinités électives très certaines.

La grande surpise que nous réserve la nouvelle quête d'Aeschbacher, c'est qu'elle transcende l'expression graphique qu'on lui connaissait jusqu'ici pour accèder au monde de la peinture, dépassant par là le précèdent climat, qui paraissait parfois pur jeu de l'esprit, très séduisant du reste.

La dimension a changé. Sur le support fragmentairement pulvérisé de noir, les lettres peintes s'inscrivent et s'incorporent au gré des lois plastiques ; il en résulte un monde nouveau où le talent du peintre trouvera certainement de nombreux filons à exploiter.

Galerie Vivian Véteau
4, rue des Guillemites
75004 Paris



Christian Jaccard « Anonymes calcinés ».

Christian JACCARD

Le feu semble être actuellement chez ce peintre romand-parisien un élément d'expression essentiel ; est-ce en raison de son caractère destructif ou purificateur ?

Une précédente exposition en présentait les effets sur des peaux de bêtes, reportant à des époques lointaines ou vers des peuples primitifs. Cette fois-ci l'artiste les applique sur des toiles, au rebut, des XVIIe,XVIIIe et XIXe siècles sous le titre d'"Anonymes calcinés".

Le support est donc constitué par d'anciennes peintures abimées, que le peintre a fragmentairement mais soigneusement restaurées et marouflées grâce à un métier parfaitement maîtrisé et sur lesquelles il juxtapose un graphisme obtenu en creux par le truchement de mèches d'amadou.

Les sujets originels sont donc striés comme par une corrosive et violente aveste ou quelque feu saint-Elme. Curieusement les portraits, nus ou compositions basaux, ou ce qu'il en subsiste, revêtent l'aspect de peintures non figuratives. On pense plus à la couleur qu'à l'objet et l'écart et l'orientation des calcinations ajoute encore à leur abstraction.

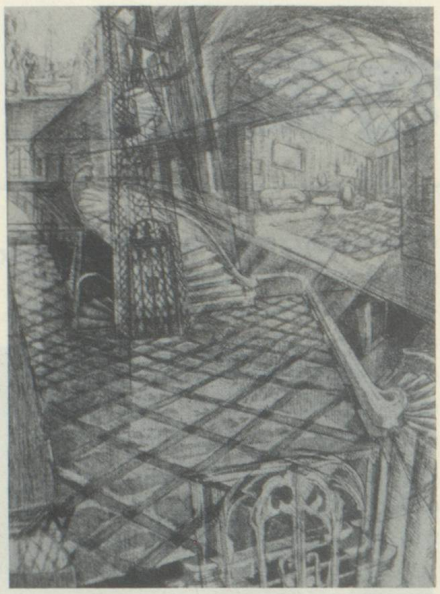
Quant à la motivation profonde de cette démarche, elle est difficile à déterminer ; mais la primauté évidence donnée à la plastique écarte d'emblée l'hypothèse d'une parenté avec le Surréalisme ; ni vandalisme, ni iconoclastie, accord complexe d'Eri rostrate chez Jaccard mais une tentative de liaison entre la couleur, la forme et le dessin, qui est le grand écueil de la peinture, et qui trouve là une solution originale.

Galerie Jan Six
6 rue Royale
75008 Paris

Biennale de Venise 1982
œuvre originale de la Suisse

Participation originale que celle de la Suisse à la Biennale de Venise de cette année : par le cinéma, la photographie et la plume, l'artiste Dieter Roth représente ce que le premier tiers de 1982 lui a apporté en "mouvements, rencontres et activités". La biennale de Venise a ouvert ses portes le 13 Juin et durera jusqu'au 28 Septembre.

Artiste de renommée internationale, Dieter Roth est à la fois peintre, dessinateur, sculpteur, écrivain et musicien, lit-on dans le communiqué publié par l'Office fédéral de la culture. Pour réaliser son œuvre, Dieter Roth a travaillé avec une caméra super-8, qui a été son instrument de travail permanent pendant toute cette période. 4500 m. de pellicule ont été ainsi utilisés qui, répartis sur 30 bobines, seront projetés simultanément par 30 appareils de projection. L'artiste a fait également une photographie polaroïd de chaque séquence tournée, qu'il a collée sur une feuille format A4 et commentée en partie à la manière d'un journal. Le journal de Roth est d'une franchise inouïe. Il est écrit dans un langage direct. Aucun jeu ne se cache derrière des phrases bien tournées. Ce journal a été édité en lieu et place du catalogue habituel consacré à la contribution suisse. Compte tenu du langage particulier de Roth, une traduction en langue française ou italienne n'a pas été possible.



La maison de naissance,
eau forte et aquatinte
Rudi Munger

Rudi MUNGER

Né en 45 à Berne, arrivé à Paris en 69, ce peintre y fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts d'où il sortit diplomé en 73.

Il travailla d'abord à de vastes réalisations collectives dans des techniques diverses puis se tourna vers la peinture de chevalet et la gravure qu'il exposa plusieurs fois personnellement en Suisse et en France.

Son accrochage actuel, à part quelques aquarelles directes très bien enlevées, nous le montre préoccupé de problèmes ésotériques surtout. Par-dessus des compositions de personnages réalistes peints dans des gammes assourdies passe une sorte d'aquilon qui en trouble les figures et les volumes en une manière de palimpseste ; ou, dans des intérieurs, certains éléments hétérogènes sont intégrés, suggérant la fuite du temps.

C'est donc à l'école symboliste que le peintre se rattacherait, de près ou de loin ; une façon de dépasser les éternelles exigences de la plastique pour dévoiler les mystères d'Eleusis. Beaucoup de peintres s'y sont hélas cassé les reins !

Galerie Poisson d'or
7, rue des Prêcheurs
75001 Paris

LAUSANNE

Henry BISCHOFF (1882 — 1951)

C'est par une exposition monographique très importante que le cabinet d'estampes cantonal vaudois appelé "Musée de l'Elysée" a commémoré le centième anniversaire de la naissance à Lausanne de cet éminent artiste qui consacra toute sa carrière à la xylographie — à quelques exceptions près : huiles, sous-verre, décorations murales — la dégageant de son appartenance populaire pour lui conférer ses lettres de noblesse.

Utilisant le poirier de préférence et la technique dite "du bois debout", avec une grande simplicité de moyens, il parvint à donner à ce mode d'expression une diversité et une intensité rarement atteintes.

Son œuvre gravé se divise en deux parties distinctes :

L'une libre de toute dépendance,

L'autre servant d'illustration à des auteurs qu'il estimait (le Neveu de Rameau, de Diderot surtout, puis le Major Davel de Landry, les Vendanges de Ramuz, les Iles de F. Jammes Gaspard des Montagnes de Pourrat entre autres) ; bois en noir et blanc ou polychromés avec une économie d'images d'Epinal, où personnages réels ou imaginaires, paysages familiers ou exotiques s'inscrivent dans une composition élégamment équilibrée grâce à un métier sans faille.

Cette exposition, rendue possible grâce au don généreux que firent les deux enfants du peintre d'une grande partie des gravures situe à sa véritable place un artiste profondément original et dont la parenté avec les autres xylographes contemporains — que ce soient les Allemands des groupes "die Brücke" ou du blanc Reiter "ou les Français de celui des Nabis" est extrêmement lointaine.

D'autre part les liens d'H. Bischoff avec les "Cahiers Vaudois" dont il fut un des collaborateurs rappelle judicieusement l'explosion de talents exceptionnels, à cheval sur les deux siècles, en Suisse Romande ; amis avec lesquels il était en rapports constants : Auberjonois, Ramuz, E. Gilliard, Bosshard à Lausanne ; à Genève,
W. Muller, Blanchet, Gampert.

Le catalogue réellement exhaustif, contenant un descriptif très complet des 130 gravures exposées est dû en grande part à la piété filiale et à la compétence de M. Luc Bischoff qui fut de longues années à Paris notre conseiller culturel près l'ambassade.